

Dans le monastère, outre l'inscription du temps de S. Grégoire I^{er} et les autres déjà citées, on voit une partie de celles de Jean VIII pour la ville de Johannipolis et l'inscription sépulcrale de Jean XIII (965-972) :

✠ PONTIFICIS SVMMI HIC CLAVDVNTVR MEMBRA IOHANNIS
QVI PRVDENS PASTOR PERSOLVENS DEBITA MORTIS
ISTIC PRAEMONVIT MORIENS SVA MEMBRA LOCARI
QVO PIETATE DEI RESOLVTVS NEXIBVS ATRIS
EGREGII PAVLI MERITIS CONSCENDAT IN ETHRA
GAVDEAT EXVLTET SOCIATVS COETIBVS ALMIS
DICITE CORDE PIO RELIGENTES CARMINA CVNCTI
XPE TVI FAMVLI MISERTVS SCELERA PVRGAS
SANGVINE QVI SANCTO REDEMISTI CRIMINE MVNDVM

Suivent le nombre des années du pontificat et la date de la déposition.

Il y a aussi l'inscription d'un « nepos magni principis Alberici » (✠ 1030), un neveu du célèbre Albéric qui fut « princeps et senator omnium Romanorum » :

✠ AVREA PROGENIES IACET HIC VOCITATA IOHS
FLETU DIGNA GRAVI FLORE TENELLA RVDI
GREGORIO PATRI FVIT ET DILECTIO MATRI
ATQVE NEPOS MAGNI PRINCIPIS ALBERICI
COMMISERE TIBI GENITOR GENITRISQVE GENISI
HVNC TV SCE TVO SVSCIPIAS GREMIO
NATVS XIII KAL. NOV DENOS VIXIT
DIES DECESSIT V KLDAS DE ANNO AB INCARNATIONE
DNI MXXX INDIC. XIII
PONTIFICATV IOHIS XVIII P PATRVI SVI (1)

Les portes de bronze qui, avant l'incendie de 1823, ornaient l'entrée principale, et qui sont aujourd'hui conservées dans un magasin du monastère, furent exécutées à Constantinople, au temps et par l'ordre de l'abbé Hildebrand, ainsi que l'atteste l'inscription : HILDEBRANDVS VENER. MONACHVS ET ARCHIDIACONVS. Elles furent terminées en 1070, trois ans avant l'élection qui fit d'Hildebrand le pape Grégoire VII.

1. D. Cornelio Villani, O. S. B., se propose de publier toutes les inscriptions de St-Paul.

On voit encore dans le cloître le monument de Pierre de Léon, le père de l'antipape Anaclet II. C'est un sarcophage du II^e siècle, de caractère païen, avec les figures des Muses. Il portait autrefois une inscription en vers, qui a été détruite (1). Mais on voit encore la suivante sur le couvercle :

✠ TE PETRVS ET PAVLus con
SERVENT PETRE LEONIS
DENT ANIMAM CELO QVOS
TAM DEVOTVS AMASTI
ET QVIB EST IDEM TVMV
LVS SIT GLORIA TECVM

Le dernier vers rappelle l'opinion alors courante que les corps des Apôtres, après leur translation de la Platonica, avaient été partagés entre les deux basiliques du Vatican et de la voie d'Ostie, et que chacune possédait une partie des deux corps. Cette erreur avait pris naissance vraisemblablement dans le souvenir de leur présence simultanée au cimetière de St-Sébastien (2).

§ II. Cimetière de Commodille.

Le Cimetière de Commodille est mentionné dans l'*Index Coemeteriorum* : « Coemeterium Commodillae ad S. Felicem et Adauctum via Ostiensi. » Les deux martyrs Félix et Adauctus sont très connus. Commodille ne l'est que par ce document : c'était sans doute une matrone d'une époque plus ancienne. Bosio (3) chercha ce cimetière, mais il l'identifia à tort avec une partie de celui de St-Paul. Après les travaux de Boldetti, nous pouvons fixer sa position à gauche de la voie d'Ostie, sur le chemin des Sept Églises, dans la vigne appartenant aujourd'hui à M. Serafini. On ne peut le confondre avec celui de Lucine : il en est trop éloigné, et d'ailleurs le niveau des deux hypogées n'est pas le même. Cette position correspond très bien aux indications des

1. Bosio, *Rom. sott.*, l. III, c. 4.

2. Cf. Borgia, *Vaticana confessio B. Petri*, p. CCXXXVI sq.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 5.

Itinéraires, qui nomment SS. Félix et Audactus avant S. Paul et parlent d'une basilique dédiée à S. Félix.

Ces deux martyrs appartiennent à la persécution de Dioclétien. Félix était prêtre. Comme on le menait au supplice, un païen, employé du fisc impérial sous Maximien, se joignit à lui, se déclara chrétien, et fut aussi mis à mort : les chrétiens, ignorant son nom, l'appelèrent « Adactus, Adjunctus » (1). Tous les martyrologes nomment ces deux martyrs sous la date du 30 août (2). Le pape S. Damase leur consacra une inscription, dont le texte a été conservé par le manuscrit Palatin et dont Boldetti retrouva un fragment déposé actuellement au Latran (3):

*O semel atque iterum vero de nomine Felix
Qui intemerata fide contempto principe mundi
Confessus Christum caelestia Regna petisti
O vere pretiosa fides cognoscite fratres
Qua ad caelum victor pariter properavit Adactus
Presbyter his Verus Damasus Rectore iubente
Composuit tumulum sanctorum limina adornans.*

Nous savons, par cette inscription, que S. Damase chargea un prêtre, nommé Verus, d'orner le tombeau des deux martyrs. Elle fut vue par les pèlerins du VIII^e siècle, car nous en lisons une phrase dans un des Itinéraires : « Ecclesia S. Felicis ubi ipse dormit, cum quo, quando ad coelum migravit, pariter properabat Adactus » (4).

On pense qu'il y eut dans le même cimetière un autre groupe de martyrs : deux vierges, Digna et Emerita, du temps de Valérien. Leurs Actes, que nous possédons (5), sont certainement d'une époque tardive ; ils appellent le cimetière du nom des Sts-Félix et Adactus, les plus célèbres martyrs de la catacombe. On a mis en doute l'existence de

1. Eusèbe, *Hist. eccles.*, VIII, 11 (P. G., t. XX, col. 768), parle d'un autre Adactus qui n'a de commun avec celui-ci que le nom.

2. « Romae via Ostiensi passio beati Felicis presbyteri sub Diocletiano et Maximo... Obvius ei fuit quidam christianus... Hujus nomen ignorantes christiani Adactum appellaverunt eo quod S. Felicis auctus sit ad coronam. »

3. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1877, p. 19 ; — Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 10.

4. *De locis SS. Mart.*

5. *Acta sanctorum*, septemb. VI, p. 302.

ces deux vierges ; on a supposé qu'il y avait là seulement le tombeau de Ste Emerita, qu'une mauvaise lecture de l'éloge de cette jeune fille, « virgini dignae », avait fait croire à l'existence d'un autre personnage nommé Digna, et qu'ainsi se trouve expliqué le silence des Itinéraires (1). Mais le Martyrologe romain fait mention (22 sept.) des saintes Digna et Emerita, « sub Valeriano et Gallieno » ; et les Actes distinguent aussi deux martyres. En 1720, Boldetti pénétra dans une grande galerie de ce cimetière, près de laquelle s'ouvrait à droite une petite basilique. C'était sans doute la crypte historique formant une basilique souterraine au-dessous de la basilique supérieure, comme à St-Hippolyte, à Ste-Félicité, à Sts-Pierre et Marcellin. Dans cette chapelle, Boldetti vit des peintures qui, d'après sa description, étaient de style byzantin. L'une d'elles représentait le Sauveur entre deux Saints ; la seule figure qui restât était accompagnée de l'inscription verticale SCA MERITA ; de l'autre côté était apparemment Ste Digna. Il y avait aussi l'image de S. Félix (SCS FELIX) habillé en prêtre, et de S. Adactus (SCS ADIVTVS) en costume de soldat ; et une image de la Vierge. Boldetti raconte que huit jours après sa découverte la voûte de la chapelle s'écroula. Il en a si bien déterminé la position, qu'on pourrait facilement la retrouver, et trancher par des constatations positives la question de la distinction des deux vierges (2). A priori, on peut dire que si cette distinction reposait uniquement sur la transformation en nom propre d'un qualificatif attribué à Ste Emerita, il n'y aurait pas de raison de ne pas nier également l'existence de Ste Emerita elle-même : on trouve en effet les deux titres « digna, merita », accolés au nom d'une seule et même vierge, par exemple dans une inscription du Musée de Latran (XI) : ADEODATE DIGNAE ET MERITAE VIRGINI. Or la découverte de Boldetti ne laisse aucun doute sur l'existence de Ste Emerita. De nouvelles fouilles pourraient donner quelque lumière sur la ques-

1. Delehaye, bolland., *Les Saints du cimetière de Commodille*, Bruxelles, 1897, et dans les *Analecta bollandiana*, t. XVI, fasc. I, p. 17 sq.

2. *Osservazioni sui cimiteri*, p. 542-543. La crypte était à gauche de l'allée principale de la vigne.

tion : il est prudent de n'en pas préjuger les résultats.

Nous avons plusieurs inscriptions provenant du cimetière de Commodille. M. de Rossi avait acheté et sa famille possède encore la suivante :

EuseBIVS INFANS PER AETATEM SENE PECCAto
acceDENS AD SANCTORVM LOCVM IN PACE
quiESCIT



« Accedens ad locum sanctorum » peut signifier : porté dans le lieu consacré par les corps des martyrs, — ou bien : reçu au ciel (1). — Une autre inscription est au Latran (VIII, 28) :

PASCASIVS VIXIT
PLVS MINVS ANNVS XX
FECIT FATV IIII IDVS
OCTOBRIS çII ANTE
NATALE DOMNI AS
TERI DEPOSITVS IN
PACE



L'expression « fecit fatum (mourut) » est assez remarquable. La date çII ANTE NATALE DOMNI ASTERI ne se rapporte pas à la mort de Pascasius, mais à sa déposition. En effet le Martyrologe mentionne au mois d'octobre un Asterius, dont la fête tombe le 21 : « Apud Ostia Tiberina S. Asterii presbyteri et martyris. » Or le huitième jour avant le 21 n'est pas le 12 (IIII IDVS), mais le 14. De sorte qu'on n'indiquait pas seulement l'octave de la fête des martyrs, comme nous l'avons dit à propos d'une inscription de la voie Aurélienne (2), mais aussi les jours qui précédaient cette fête. Le nom du Saint est ici donné, parce qu'il n'appartenait pas au cimetière même où se faisait la sépulture, mais à la ville d'Ostie.

Le Musée de Latran possède encore (VI, 26) une autre inscription, grossièrement composée, qui provient de la

1. Cf. *Bullett.*, 1875, p. 27.

2. *Supr.*, p. 48.

catombe et qui montre l'importance qu'avaient prise au IV^e siècle les fossoyeurs :

CONSTANTIVS ET SOSANNA
SEVIVI LOCVM SIBI EMERVNT
PRAESENTIS A  OMNIS FOS
SORES  (sic)

Ces deux personnages avaient acheté leur tombeau en présence de tous les fossoyeurs du cimetière, « praesentia omnium fossorum ».

Aujourd'hui la visite de ce cimetière est difficile et pénible, à cause des ruines énormes dont il est rempli. Plus aucune peinture, ni inscription, sauf quelques fragments. Un de ces fragments rappelle l'achat d'un tombeau :

EGO TIBERIVS///
NVS CONPARABI/// ab Exu
PERANTIVM FOssore///
MVM DEPOSITA E///

Il y a encore ces deux autres :

/// HARA HIS PARTVRA CVIV ///
/// DNON AVG BENEMER ///

THRIO II

// Z

Les « loculi » sont tous ouverts ; sur la chaux de quelques-uns ont été tracés le monogramme du Christ, la croix monogrammatique, la croix simple. Sur la chaux d'un « loculus » on lit le « graffito »

LABROSA *Vivas* (?)
IMPACE
SENPER.

On peut parcourir plusieurs galeries qui sont en grande partie bouchées et qui montrent que le cimetière avait une extension considérable. Dans la vigne, à gauche de l'entrée actuelle, on reconnaît les traces de lucernaires qui

devaient éclairer la galerie aboutissant à la crypte historique. En suivant ces indices, il serait aisé de retrouver la crypte vue par Boldetti. Il faut espérer que la Commission d'archéologie sacrée profitera de la bienveillance du propriétaire actuel, M. Joseph Serafini, pour entreprendre des fouilles.

§ III. Tombeau de S. Timothée.

Le livre *De locis S. Martyrum*, aussitôt après avoir parlé du tombeau de S. Paul, ajoute : « Et Timotheus episcopus et martyr de quo meminit liber Silvestri (les Actes de S. Sylvestre) ibidem dormit, et ante frontem ejusdem basilicae oratorium est Stephani martyr. » L'itinéraire de Guillaume de Malmesbury dit aussi : « Ibidemque Timotheus martyr. » Il y a eu plusieurs saints de ce nom. L'un d'eux, dont la fête tombe le 24 janvier, fut disciple de S. Paul et évêque d'Éphèse, où il mourut. Il ne s'agit pas de celui-là. Un autre, qui est fêté le 24 mars, fut martyrisé « sub Antonino », sans doute sous Marc-Aurèle, puisque Antonin le Pieux n'a pas été persécuteur. Un autre est nommé par le Martyrologe le 22 mai, sans aucune indication topographique ni chronologique. Enfin le 22 août, nous trouvons également dans le martyrologe cette mention : « Romae via Ostiensi natalis S. Timothei martyr, qui tentus a Tarquinio urbis praefecto, et longa carceris custodia maceratus, cum sacrificare idolis nolisset, tertio caesus, et gravissimis suppliciis attrectatus, ad ultimum decollatus est. » Les Actes de ce martyr disent qu'il était prêtre, qu'il vint d'Antioche à Rome sous Dioclétien, qu'il fut mis à mort, enseveli par une pieuse matrone nommée Théona, — « ejus corpus in suo horto suscepit », — et déposé par elle près du corps de S. Paul, à cause de la ressemblance entre son nom et celui du disciple de l'Apôtre, « ut Paulo apostolo ut quondam Timotheus adhaereret ».

En 1872, M. de Rossi appela l'attention de Mgr de Mérode sur une vigne qui avait autrefois appartenu au monastère de St-Paul et était devenue propriété de la famille Salviucci. Cette vigne était située à gauche de la voie d'Ostie, vis-à-vis

de l'abside de St-Paul. M. de Rossi espérait qu'un escalier qu'on y avait découvert conduirait au cimetière de Lucine. La vigne fut achetée. Malheureusement les fouilles ne donnèrent pas tous les résultats qu'on attendait : l'escalier se terminait sur le tuf. Toutefois on remarqua sur les murs quelques noms grecs et latins de pèlerins, et vers le milieu de l'escalier, une chapelle avec arcosole, sans d'ailleurs inscriptions ni peintures. Comme cette chapelle a été manifestement toute la raison d'être de l'escalier et qu'elle a attiré beaucoup de visiteurs, M. de Rossi a cru pouvoir l'identifier avec le tombeau de S. Timothée (1).

§ IV. Cimetière de Ste-Thècle.

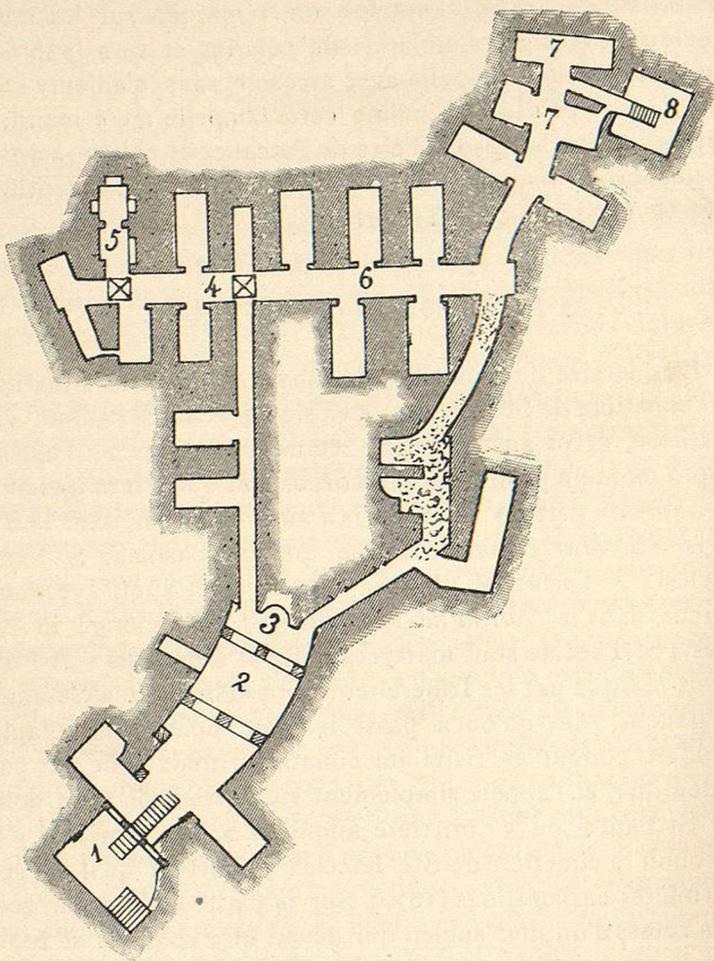
L'itinéraire de Salzbourg marque clairement la situation du cimetière de Ste-Thècle : « Et sic vadis ad S. Paulum via Ostiensi, et in australi parte cerne ecclesiam S. Theclae supra montem positam in qua corpus ejus quiescit in spelunca in aquilone parte. » Il en est fait aussi mention dans le *De locis SS. Martyrum* : « Prope quoque basilicae S. Pauli ecclesia S. Theclae est ubi ipsa corpore jacet », et, avec une erreur, dans la *Notitia de Malmesbury* : « Non longe in ecclesia S. Theclae sunt martyres Felix et Adauctus ». A l'endroit marqué par les Itinéraires (aujourd'hui Vigna Serafini, à gauche, dès qu'on a passé le petit pont de St-Paul), Boldetti connut et visita un cimetière ; mais il ne sut pas l'identifier, et l'appela simplement « Cimetière du petit pont de St-Paul » ou « Cimetière anonyme ». M. Armellini y a reconnu le cimetière de Ste-Thècle (2) ; c'est là qu'il fit ses premières explorations (1870). Sur la petite colline, on voit des ruines d'un mur ancien qui devait être celui de la basilique ; au-dessous se trouve l'entrée d'une grotte : c'est la chapelle historique, convertie en cave. Les fouilles que l'on

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1872.

2. Cf. Armellini, *Das wieder gefundene Oratorium der H. Thecla an der Via Ostiensis*, dans la *Römische Quartalschrift* (1889, p. 344-353, et 1890, p. 259-272).

y fera amèneront, il est permis de l'espérer, la découverte de quelques autres monuments.

On connaît plusieurs Saintes ayant porté le nom de Thècle. L'une d'elles, la plus célèbre, la première femme



CIMETIÈRE DE STE-THÈCLE.

martyre, est honorée le 23 septembre : « Iconii in Lycaonia S. Theclae virginis et martyris quae a S. Paulo apostolo ad fidem perducta sub Nerone imperatore in confessione Christi ignes ac bestias devicit et post plurima ad doctrinam mul-

torum superata certamina Seleuciam veniens ibi requievit in pace : quam sancti Patres summis laudibus celebrarunt. » Ses Actes (1) constituent un document apocryphe des plus curieux. Son culte fut très répandu. C'est sans doute à cause des nombreux supplices qu'elle endura que son nom est rappelé dans l'« Ordo commendationis animae » : on demande à Dieu de délivrer l'âme comme il délivra Ste Thècle. Pour une raison analogue on a souvent représenté sur les tombeaux Suzanne, Daniel, les trois enfants de Babylone, le sacrifice d'Abraham (2). Peut-être aussi dans les bêtes féroces vaincues par Ste Thècle trouvait-on une allusion au démon ; on le représentait en effet sous cette forme dès les premiers siècles, comme on peut le voir sur un certain nombre de lampes de Porto (3). Une autre Thècle était fêtée le 26 mars, avec S. Castule, sur la voie Labicane. Le cimetière de la voie d'Ostie appartient à une troisième Ste Thècle, dont on ne sait rien, et qui a pu être déposée près de St-Paul, comme le martyr Timothée, à cause de son nom.

On entre dans ce cimetière par un petit escalier moderne [1]. La crypte historique [2] a l'aspect d'une basilique irrégulière. C'est une large chambre à pilastres ; des « loculi » sont ouverts dans les parois ; la niche du fond [3] forme comme une abside ; il ne reste aucune peinture, mais seulement des traces de lignes rouges. Le tombeau de Ste Thècle devait être au fond de la chapelle. Les galeries sont très larges ; dans quelques chambres on voit jusqu'à quinze rangs de « loculi » superposés. Aucune inscription ni « graffito » dans la crypte historique. Quelques fragments sont conservés dans la petite maison de la vigne. Le seul qui parle de la sainteté du lieu est le suivant :

PROPT///
///SANCTV///

1. *Acta Pauli et Theclae*. Cf. Grabe, *Spicileg. SS. Patrum*, Oxford, 1714, tom. I, p. 81 sq.

2. Cf. *Notions générales*, p. 264.

3. Cf. *Notions générales*, p. 344 ; — de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 77. — J'ai trouvé dans le cimetière de St-Valentin un sarcophage avec une représentation symbolique qui se rattache aux Actes de Ste Thècle. J'en donnerai la reproduction dans la description de ce dernier cimetière, *infr.*, c. xv.

que M. Armellini, à l'aide d'inscriptions analogues, complète ainsi: « PROPTER filiam (ou: uxorem) comparavi sepulcrum in loco SANCTV. » Un autre fragment porte la date consulaire de 354 :

QVI VIXIT///
DECESSIT . CONSTAntio Aug. VII et Constantio Caesare
III . COSS
(An. 354).

Une autre inscription,

AVRELIA AGAPE
FECIT IVLIO GEMINO

est sans doute antérieure à Constantin, car ce nom AGAPE est un surnom chrétien qui rappelle ceux des premiers temps, Agnès, Lucine, Irène, Agapit, etc. ; elle a été gravée derrière l'inscription païenne d'un affranchi de l'empereur Claude. On peut juger par là que l'origine de ce cimetière remonte jusqu'au III^e siècle. Voici encore quelques fragments :

| | |
|-------------------------|--------------------------|
| CONCORDIO FILIO DVLC/// | |
| VIXIT . ANN . V . M/// | ✕ MAR/// |
| CONSTANTIUS . PAT/// | NEC/// |
| N . AVG ///MERENTI/// | PIV/// |
| + LOCVS IOHA/// | |
| | TIMOTHEAE . QVAE . VI/// |
| | XXXVIII . FECERVNT/// |

Dans l'arcosole d'une petite chapelle [5] on remarque des traces de peintures très dégradées : le bon Pasteur et le Rédempteur tenant le livre des Évangiles, les figures de Moïse, de Daniel, de Jonas, une orante entre deux Saints, le sacrifice d'Abraham (Abraham montre l'agneau, type du Messie).

Il y a enfin à noter qu'au fond de la catacombe, près d'un groupe de chapelles [7], la galerie communique avec un tombeau païen [8] tout à fait distinct.

§ V. Autres monuments de la voie d'Ostie.

Aux Eaux Salviennes, près du lieu de la décapitation de S. Paul, il y eut certainement un cimetière. Cet endroit fut de bonne heure en vénération, les Itinéraires ne manquent pas de l'indiquer: « Locus ubi decollatus est Paulus » (1). Il n'est pas vraisemblable que les chrétiens n'aient pas établi là un centre de sépultures ; d'ailleurs, parmi les inscriptions recueillies en ce lieu par les Trappistes, il y en a qui ont certainement appartenu à des sépultures souterraines, comme on peut le reconnaître à leur forme et à la faible épaisseur des marbres. Bosio, sur la foi d'un ancien livre liturgique, a pensé qu'il y eut là un cimetière appelé de S. Zénon (2). De fait, malgré le silence des Itinéraires, il est sûr que la mémoire de S. Zénon a toujours été en vénération en ce lieu. Dans une des églises des Eaux Salviennes, l'église nommée « Scala caeli », il y a une relique de ce saint et une chapelle érigée en son honneur. Ce Zénon n'est pas le « frater Valentini », dont parlent les Itinéraires et le Martyrologe (14 fév.), et qui fut enterré à Prétexat ; mais un autre saint du même nom, peut-être celui qui est nommé au Martyrologe le 9 juillet : « Romae ad guttam jugiter manantem natalis SS. martyrum Zenonis et aliorum decem millium ducentorum trium. » — La grande basilique des Eaux Salviennes possède le chef de S. Anastase, moine persan, qui fut martyrisé au VII^e siècle sous Chosroës.

Au VII^e mille de la voie d'Ostie se trouvait le cimetière de St-Cyriaque. Il est rappelé par le livre des *Mirabilia*, et Pietro Mallio nous apprend qu'il y avait aussi là une église. Les Itinéraires n'en parlent pas : les pèlerins en général ne dépassaient pas le troisième mille. S. Cyriaque est mort le 16 mars, il est nommé au martyrologe le 8 août : « Romae SS. Mm. Cyriaci diaconi, Largi et Smaragdi, cum aliis viginti, qui in persecutione Diocletiani et Maximiani passi sunt

1. Cf. de Rossi, *Bullet.*, 1869, 83-92 ; — 1871, p. 72-78 (éd. franç.) ; — 1877, p. 79-82, 153.

2. *Rom. soll.*, I, III, c. 8.

XVII Kal. aprilis... » Les corps de ces martyrs, enterrés par le prêtre Jean, furent plus tard, à la date du 8 août, transférés par le pape S. Marcel « in praedium Lucinae via Ostiensi », et ensuite à Sta-Maria in via Lata. Les restes du cimetière ont été vus par Bosio, à mi-chemin entre Rome et Ostie (1). Depuis tout a été caché. Boldetti fit de vaines recherches. Cependant on connaît l'endroit; une ferme porte même encore le nom de St-Cyriaque.

Les monuments d'Ostie sont comme un prolongement de ceux de Rome, auxquels ils sont reliés par une série de tombeaux. Il y eut à Ostie même un cimetière chrétien. Nous en parlerons au livre III, qui a pour objet les cimetières suburbicaires.

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 6.



Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE DE DOMITILLE (1).

DE la voie d'Ostie nous passons sur la voie Ardeatine. Cette voie partait de l'Aventin, entre St-Sabas et Ste-Balbine; la porte de l'enceinte d'Aurélien par laquelle elle sortait s'appela Porte Ardeatine; elle fut détruite au XVI^e siècle, quand on fit la fortification de Sangallo. On peut reconnaître cette voie à droite de la voie Appienne. Les Itinéraires y signalent de nombreux monuments chrétiens.

Le grand cimetière de cette voie, celui de Domitille ou de Tor Marancia, est le plus vaste de toute la Rome souterraine (2). Bosio l'a connu, mais il n'y a vu qu'une partie secrète du cimetière de Calixte, dont il plaçait le centre à St-Sébastien; le vrai cimetière de Calixte, il le confondait avec celui de Prétextat (3). C'est dans le cimetière de Domitille qu'il faillit se perdre avec Pompeo Ugonio (1593). M. de Rossi a rétabli la vérité historique et la topographie

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum*: « Coemeterium Domitillae, Nerei et Achillei ad S. Petronillam via Ardeatina. Coemeterium Balbinae ad S. Marcum et Marcellianum via Ardeatina. Coemeterium Damasi. Coemeterium Basilei ad S. Marcum via Ardeatina. » — *Itinéraire de Salsbourg*: « Et dimittis viam Appiam et pervenies ad S. Marcum papam et martyrem, postea ad S. Damasum papam et martyrem via Ardeatina, et ibi in altera ecclesia invenies duos diaconos et martyres Marcum et Marcellianum fratres germanos cujus corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde descendis per gradus ad SS. martyres Nereum et Achilleum. » — *De locis SS. Martyrum*: « Juxta viam Ardeatinam ecclesia est S. Petronellae; ibi quoque S. Nereus et S. Achilleus sunt et ipsa Petronella sepulti. Et prope eandem viam S. Damasus papa depositus est et soror ejus Martha. Et in alia basilica non longe Marcus et Marcellianus sunt honorati, et adhuc in alia ecclesia alius Marcus cum Marcellino in honore habetur. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury*: « Inter viam Appiam et Ostiensem est via Ardeatina, ubi sunt Marcus et Marcellianus, et ubi jacet Damasus papa in sua ecclesia. Et non longe S. Petronella et Nereus et Achilleus et alii plures. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Appia, in dextera, S. Petronella, Nerei et Archillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum. »

2. M. de Rossi en a parlé souvent dans son *Bullettino*. Cf. notamment 1865, p. 17-24, 33-46, 89-98; 1873, p. 5-34, 73-81, 138-141 (éd. franç.); 1875, p. 5-82 (éd. franç.), etc. Je n'en donne ici qu'une description résumée; on en trouvera une plus complète dans le t. IV de *Roma sotterranea*, qui paraîtra prochainement.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 12 sq.